

AU
CŒUR
DES
PIERRES

Photographies
RAPHAËL SALZEDO

Texte
BERTRAND PRÉVOST

LA MÉMOIRE DES PIERRES

Claude Boullé

Dans les pierres, rien jamais ne cesse et, pourtant, tout laisse croire à leur finitude.

Une météorologie abusive les use de ses millions d'intempéries, les fragmente et les roule.

Des altérations les prédisposent au mieux ou au pire, mais ce n'est jamais fatal. Le limon se ressoude et s'élève à nouveau sous l'action tectonique et le cycle d'une autre érosion recommence.

Ainsi les sédiments ont-ils régénéré les dilapidations antérieures avant d'être eux-mêmes réduits par l'alluvion ou sculptés par les vents.

L'orographie des lieux est sans cesse soumise aux désastres et sans cesse reconstituée par eux, en des brassages d'espèces minérales diverses propices à la formation des filons en des gîtes. Mais, à la fin, sous l'action de ces diverses contraintes, les pierres gardent des stigmates : une mémoire de ce qu'elles furent et de ce qu'elles sont devenues. L'ultime dislocation voulue par l'effet de ruine livre alors les surprenants états de ces vicissitudes. Des images apparaissent, défiant l'imagination ; l'œil prend conscience, soudain, du mystère de la beauté.

Ce sont là des images déconcertantes et révélatrices de tout l'obscur du temps.

Ces effets attestent de ce que j'ose nommer l'art de la nature, ou art de perfection, irraisonné et cependant définitif, issu d'avatars ou de réussites incompréhensibles. C'est que le vouloir des pierres est aveugle, forcément hasardeux. Le résultat des dessins et des teintes lorsqu'elles sont brisées, sciées et polies, laisse porte ouverte à mille conjectures dont le moins est qu'elles nous induisent naturellement à l'aberrant constat d'une intervention miraculeuse, mais il faut admettre l'évidence qu'aucune combinaison ne s'est réalisée à dessein de plaire.

Je reprends donc ce terme de beauté, quant aux pierres, non pas comme invention ou notion d'esthétique plus ou moins admise selon les goûts, mais comme lente découverte du monde, de ce qu'en nous-mêmes, venus du fond des âges, confusément peut-être, nous ressentons comme partie intégrante de l'harmonie qui nous entoure.

SOMMAIRE

p. 7

RAPHAËL SALZEDO,
UN PHOTOGRAPHE
DANS L'INTIMITÉ DES PIERRES

p. 11

CLAUDE BOULLÉ :
UNE VIE POUR LA PIERRE

p. 15

AU CŒUR DES PIERRES

p. 233

DE L'EXPRESSIVITÉ
DES PIERRES

Bertrand Prévost

p. 261

QUELQUES REPÈRES
MINÉRALOGIQUES

Elles ne sont taillées à l'effigie de personne, ni homme ni bête ni fable. Elles n'ont connu d'outils que ceux qui servaient à les révéler ; le marteau à cliver, pour manifester leur géométrie latente, la meule à polir pour montrer leur grain ou pour réveiller leurs couleurs éteintes. Elles sont demeurées ce qu'elles étaient, parfois plus fraîches et plus lisibles, mais toujours dans leur vérité : elles-mêmes et rien d'autre.

Roger Caillois, janvier 1966
(*Pierres*, Gallimard, 1966)



RAPHAËL SALZEDO, UN PHOTOGRAPHE DANS L'INTIMITÉ DES PIERRES

Raphaël Salzedo a choisi très vite de s'égarer aux marges de ce que d'autres définissaient comme essentiel. De traquer, dans l'impermanence du monde, des signes, des mouvements. De peindre à sa manière, photographique, la complexité des choses, celle qui ne se satisfait pas du temps fléché ou de l'explication rationnelle.

Un jour, il retrouva au cœur de Paris les paysages d'immensité dont il avait jusqu'alors figé des détails ou instants dans ses photographies et qui avaient – et ont toujours – sa prédilection. Son regard venait de traverser la vitrine de la galerie Claude Boullé, et de cette expérience paradoxale allait naître une longue fascination pour les pierres, pour les « tableaux » inscrits en elles par les longs processus géologiques, pour cette « écriture des pierres » si bien dite par Roger Caillois et dont les exemples collectionnés par le galeriste-minéralogiste Claude Boullé lui dévoilaient la magnificence.

Calcaires de Toscane, agates, septarias, onyx, grès de l'Utah, jaspes de l'Aveyron... : désormais, avec le seul concours de la lumière, Raphaël Salzedo ferait parler les silencieux motifs colorés portés au jour par la scie du tailleur, il offrirait sans trucage d'aucune sorte au lecteur-spectateur d'exercer sur les failles, fissures, éclats, dendrites, cristaux enfouis au cœur des minéraux sa liberté d'imaginer, ou, plus largement et plus simplement, sa faculté ou puissance d'admirer.

Un premier livre consacré aux pierres graphiques parut en 1999, composé en collaboration avec son ami écrivain Gabriel-Xavier Culioli (*Les pierres de l'Apocalypse*). Ce nouveau livre, *Au cœur des pierres*, qu'accompagne cette fois l'étude d'un historien de l'art, Bertrand Prévost, restitue avec amplitude le voyage photographique dans le monde minéral entamé par Raphaël Salzedo il y a plus de vingt ans.



Quelques-unes des pierres photographiées appartiennent à la collection que Roger Caillois a léguée au Muséum national d'histoire naturelle.

Les autres font partie de celle du minéralogiste et galeriste Claude Boullé, au regard et à la main duquel Raphaël Salzedo a souhaité rendre hommage à l'orée du livre.

Le cœur des pierres resterait opaque et sombre sans un travail d'effraction.



Agate, Brésil
Collection Antoine Culioli



CLAUDE BOULLÉ : UNE VIE POUR LA PIERRE

Claude Boullé est un minéralogiste français né à Paris en 1934. Ses études de minéralogie et de pétrographie le conduisent à rechercher dès sa jeunesse des gisements en France comme à l'étranger. Toutefois, inspiré par son goût pour la poésie, il se désintéresse tôt de la minéralogie classique pour se tourner vers les pierres graphiques, dont il va devenir un des rares spécialistes.

Les « pierres à mesures » décrites par Plin le Jeune (I^{er} siècle) et Ulisse Aldrovandi (XVI^e siècle) puis incluses dans les cabinets italiens des Médicis le fascinent. Aussi part-il dans la région de Florence en quête de terrains retournés ou d'éboulis susceptibles de receler des blocs de ce calcaire marneux réputé : la *pietra paesina* ou « marbre de Toscane ». Le principal gisement étant fermé, il recherche et découvre d'autres sites, pour la plupart peu accessibles, où se fournir en pierres brutes. Car bien qu'essentiel, ce temps de collecte n'est que le premier du long processus artisanal de découpe, polissage et lustrage à l'issue duquel la singularité graphique de chaque pierre est révélée.

Les paysages celés au cœur du minéral et libérés par le geste maîtrisé de l'artisan éveillent la passion comme de véritables objets d'art naturels. Pour ne citer qu'eux, les écrivains Roger Caillois et André Breton en font collection (quelques-unes de ces pierres-paysages seront présentées lors des ventes à l'Hôtel Drouot de leurs collections respectives en 1993 et en 2003).

Bientôt, Claude Boullé ouvre sa propre galerie au 28 rue Jacob, à Paris. Il y reçoit un public éclectique et fasciné, des écrivains (Yves Bonnefoy, Jurgis Baltrušaitis, Kenneth White), des peintres (Raoul Ubac) mais aussi, bien sûr, beaucoup d'amateurs anonymes.





L'attrait qu'elles suscitent et ses propres recherches l'amènent à diversifier et développer ses collections. Septarias espagnoles aux étranges figures étoilées sur fond noir, marbres anglais de Bristol aux arbres gris tourmentés, jaspes orbiculaires de Madagascar aux taches de toutes couleurs, silex bourguignons ou polonais aux marbrures grises concentriques, grès chinois ou de l'Utah se succèdent dans ses vitrines.



Rien cependant ne vaut pour lui la *bella paesina* qu'il collecte, coupe et polit lui-même. Physiquement, il s'agit d'un marbre tendre, enfoui sous terre depuis la nuit des temps, où peu à peu se sont infiltrés des oxydes de toutes sortes, principalement de manganèse et de fer. Ils y ont formé d'étranges dessins, tantôt ruines fauves, tantôt grottes ou mers grises et bleues... Ces motifs où l'imaginaire du spectateur projette des figures étant toujours différents selon la coupe, Claude Boullé opère sur la pierre tel un photographe du lithique, un artisan du rêve...



Dans son atelier situé au pied des Pyrénées, Claude Boullé est le seul à travailler, du bloc au « produit fini », cette pierre-paysage qui a façonné sa vie.

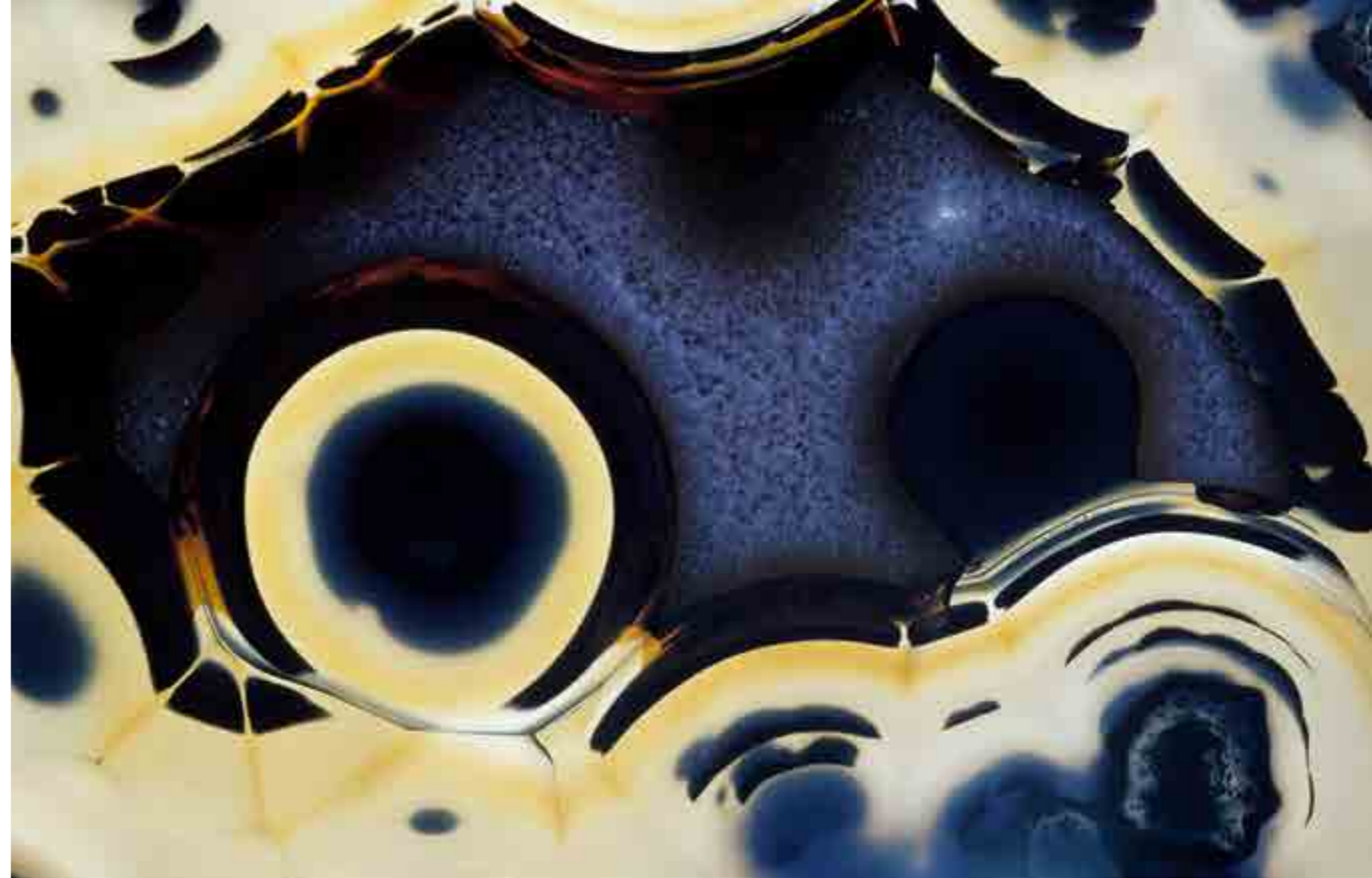
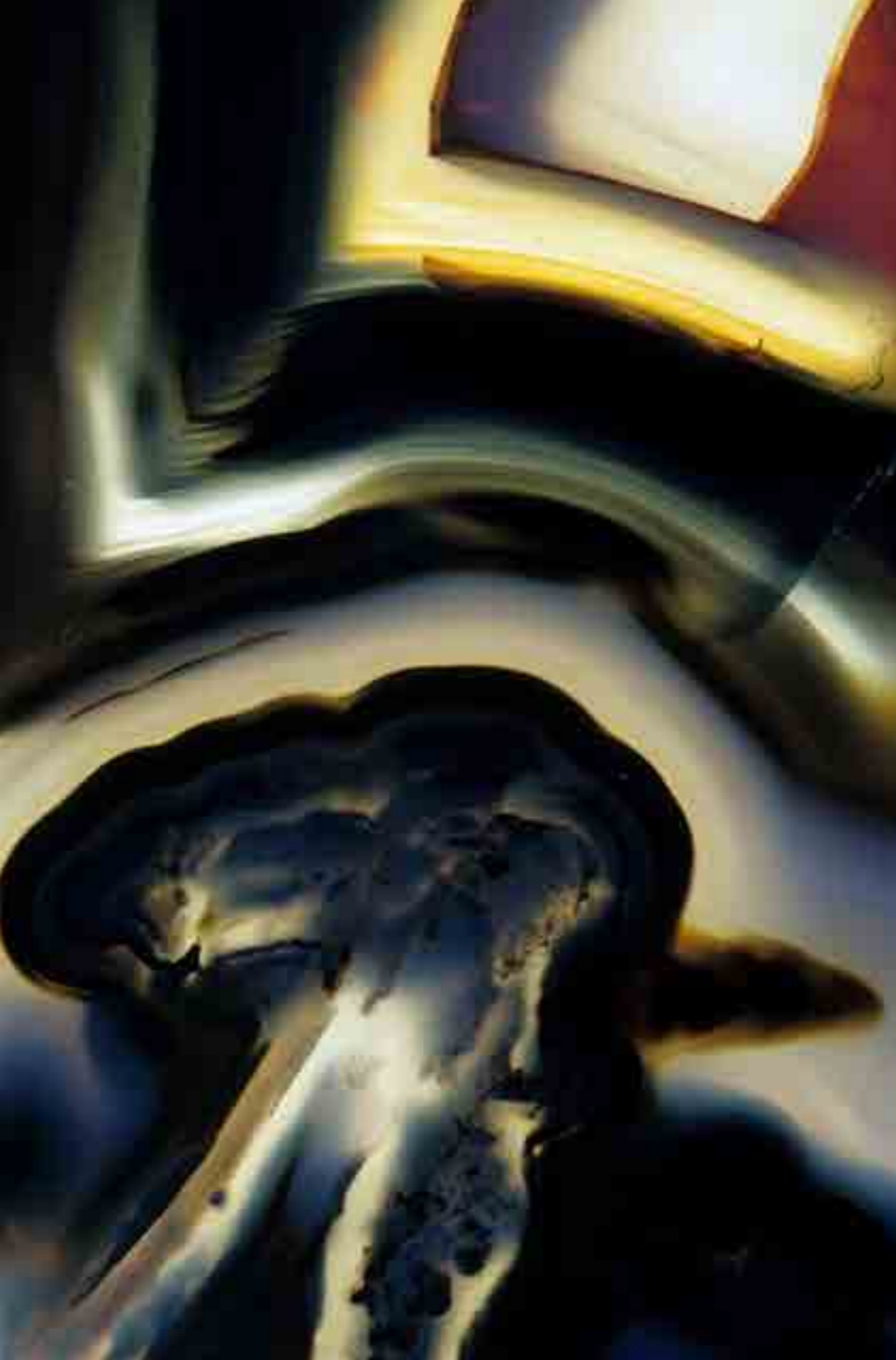


AU CŒUR DES PIERRES

Je préfère leurs dessins aux peintures des peintres, leurs formes aux sculptures des sculpteurs, tant elles me paraissent les œuvres d'un artiste moins méritant, mais plus infallible qu'eux. Dans leurs symétries et leurs courbes capricieuses, mes rêveries découvrent les archétypes cohérents, d'où dérivent non pas la beauté – que chacun apprécie selon la situation où l'histoire l'a placé – mais les normes permanentes et l'idée même de beauté, je veux dire, l'inexplicable et inutile ajout à la complication du monde, qui fait partager en outre les choses entre belles et laides.

Roger Caillois
(*Pierres*, Gallimard, 1966)





Agates, Rio Grande do Sul, Brasil



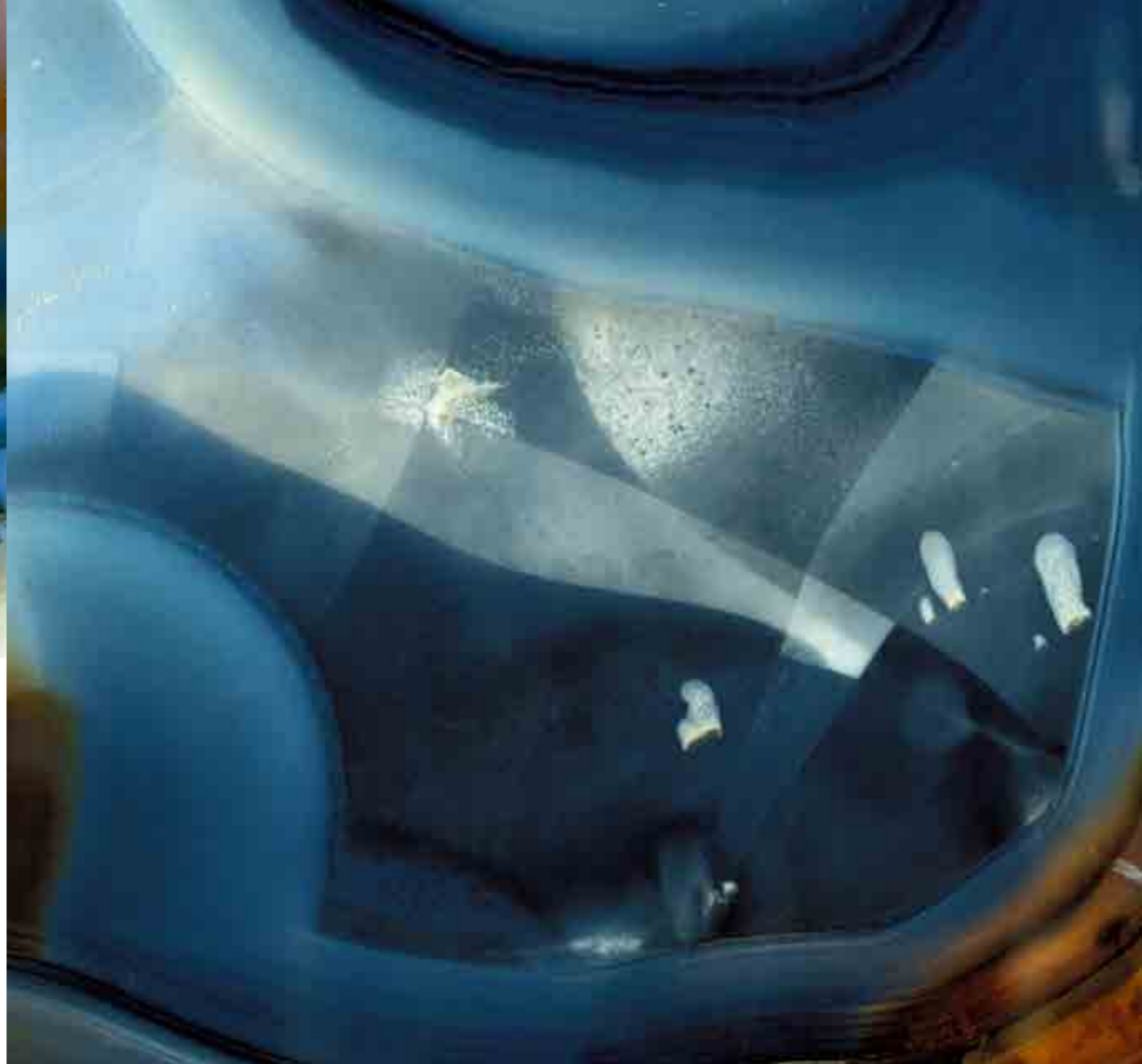
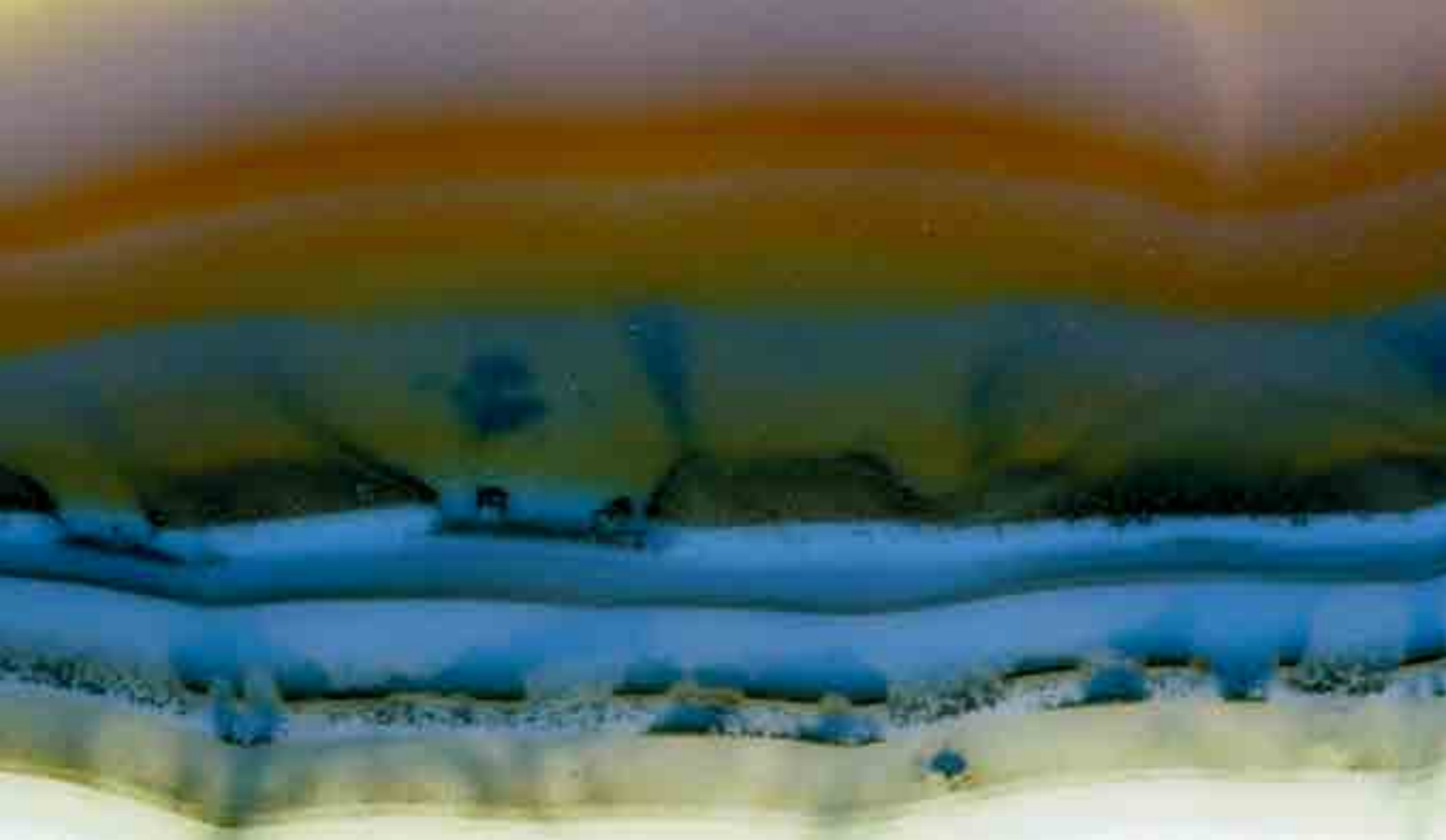


Agates, Rio Grande do Sul, Brésil

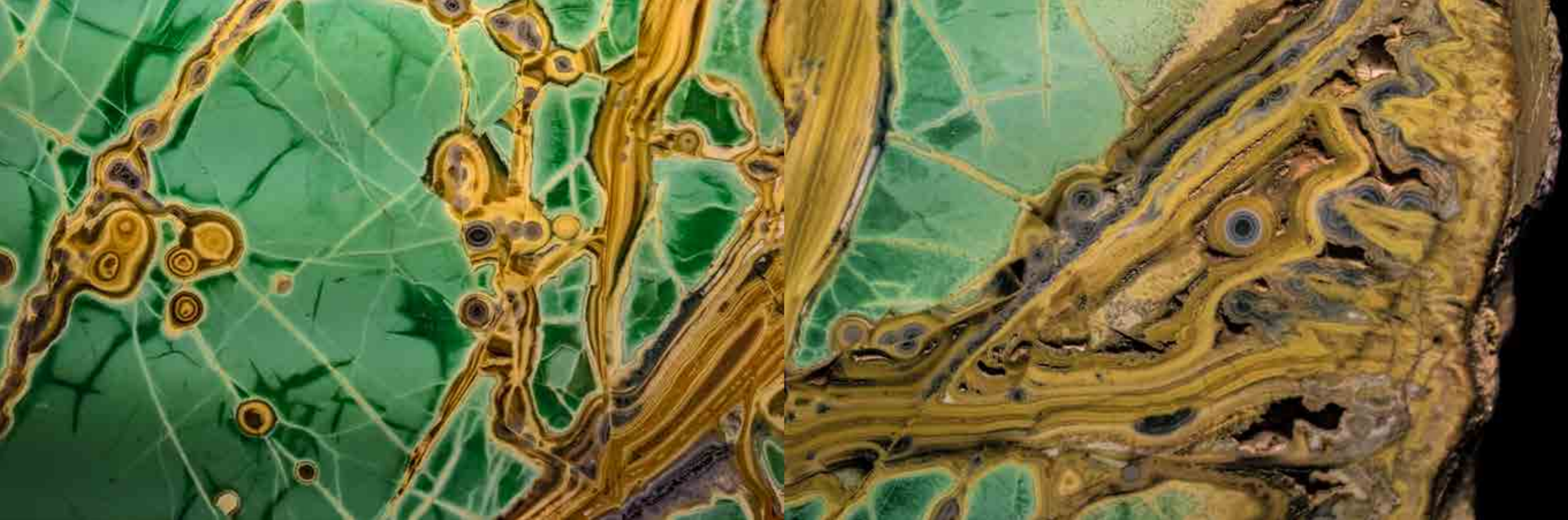




Agate paradoxale, Paraíba, Brésil
Dation Caillols

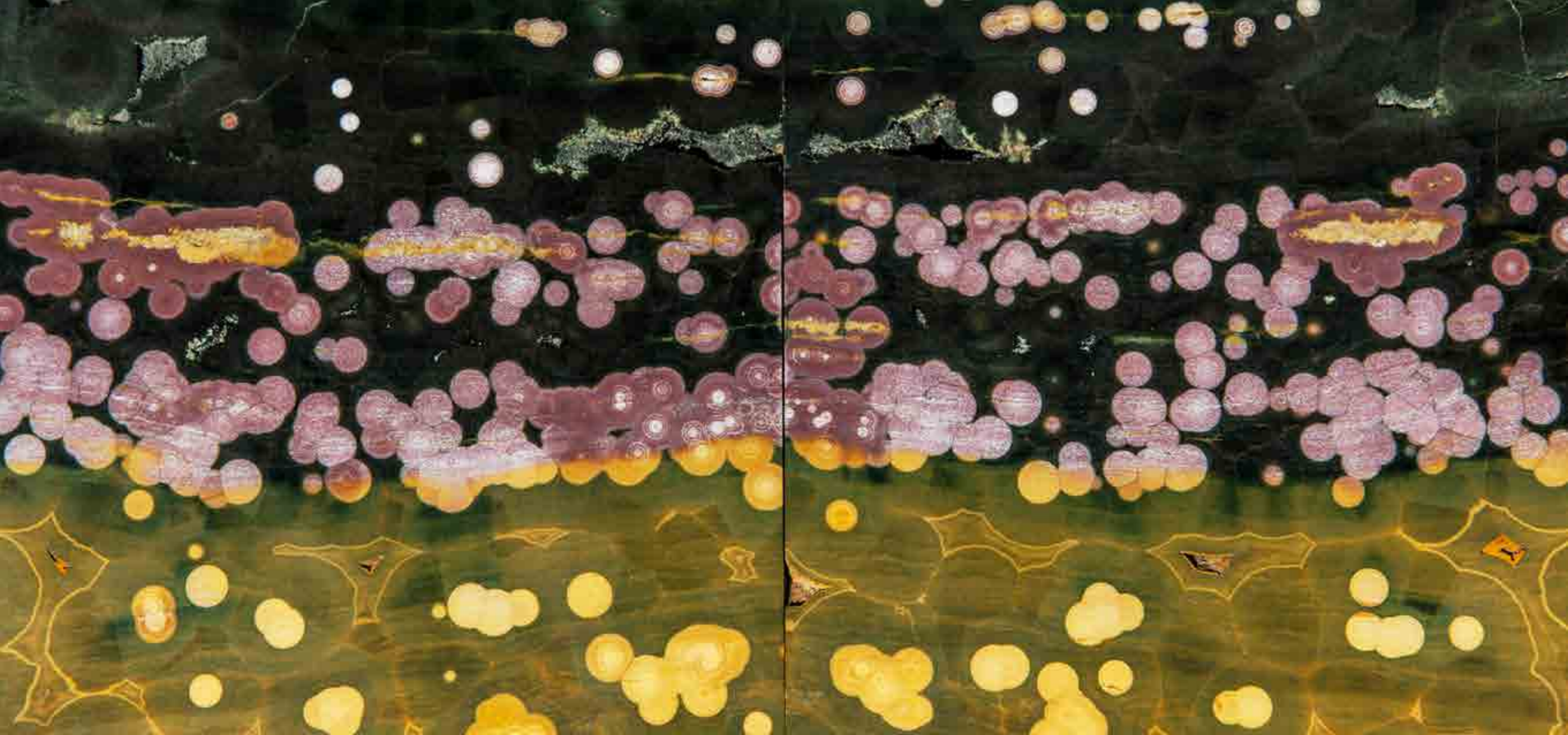
















Marbre graphique
doubles-pages suivantes :
Grès, Espagne - Marbre
Jaspes de Madagascar - Jaspe de l'Oural







Jaspes de l'Aveyron, France
Marbre





Grès de l'Oregon, États-Unis



Jaspe, Madagascar



























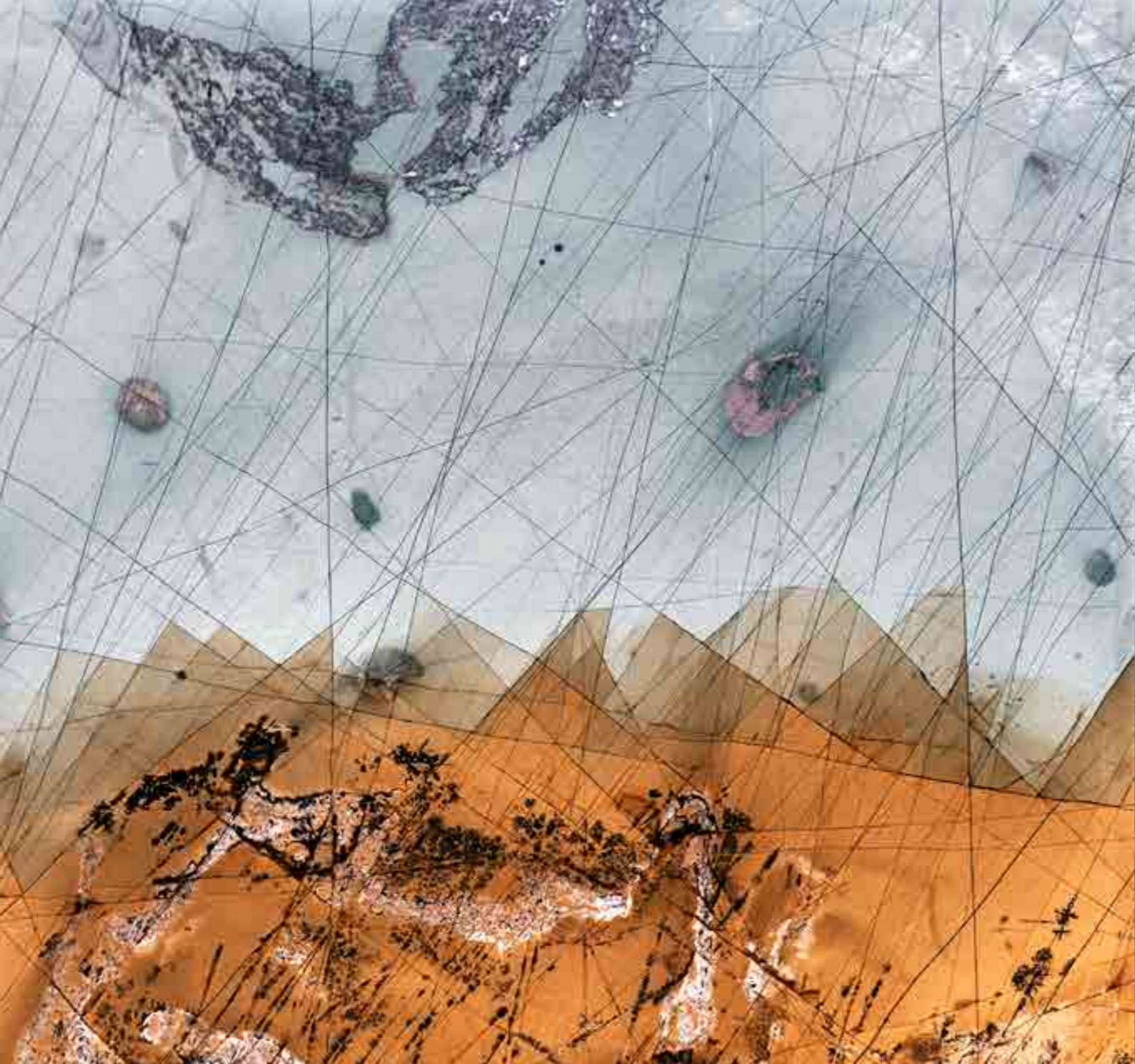


Grès jaspés



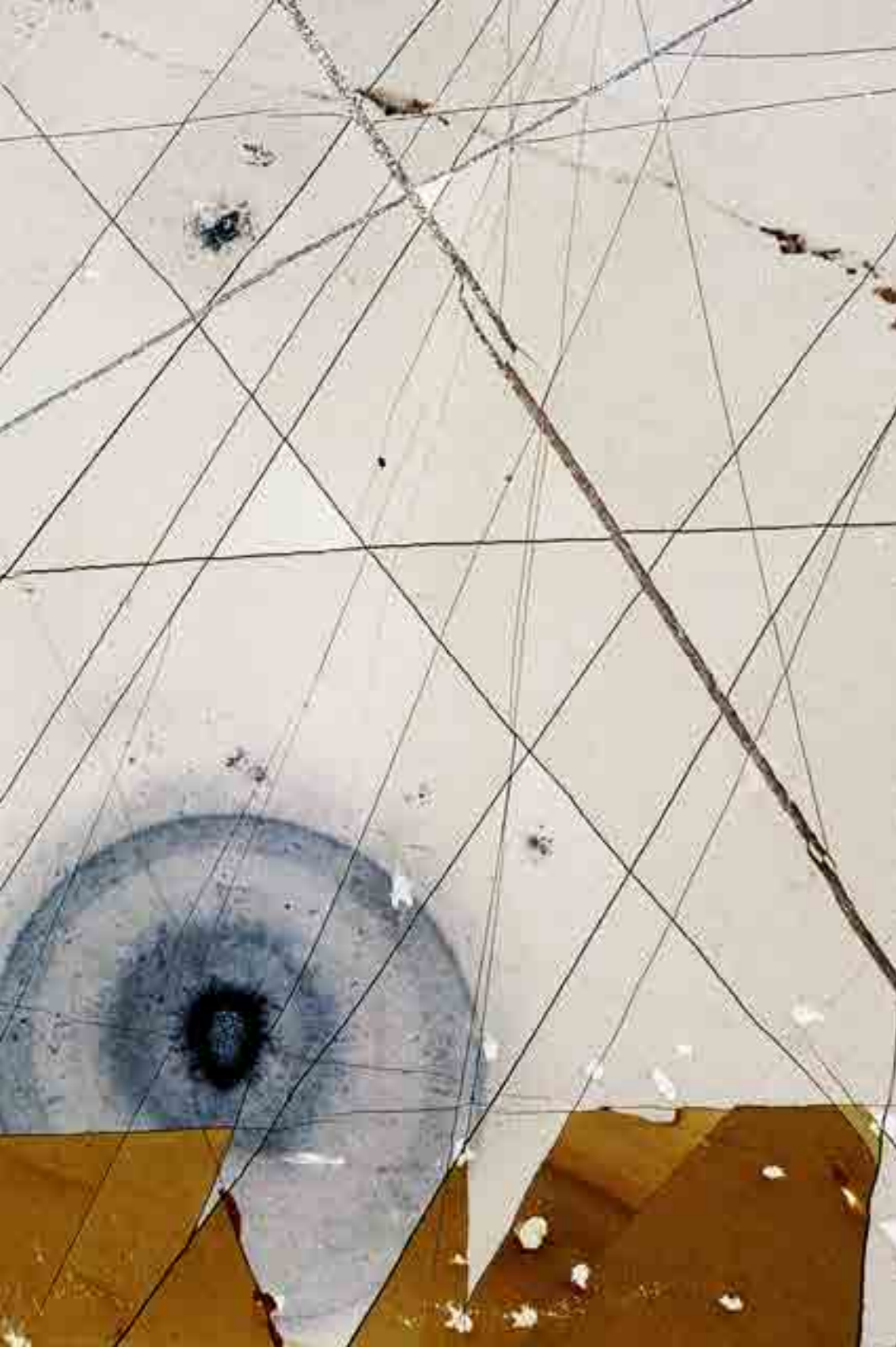




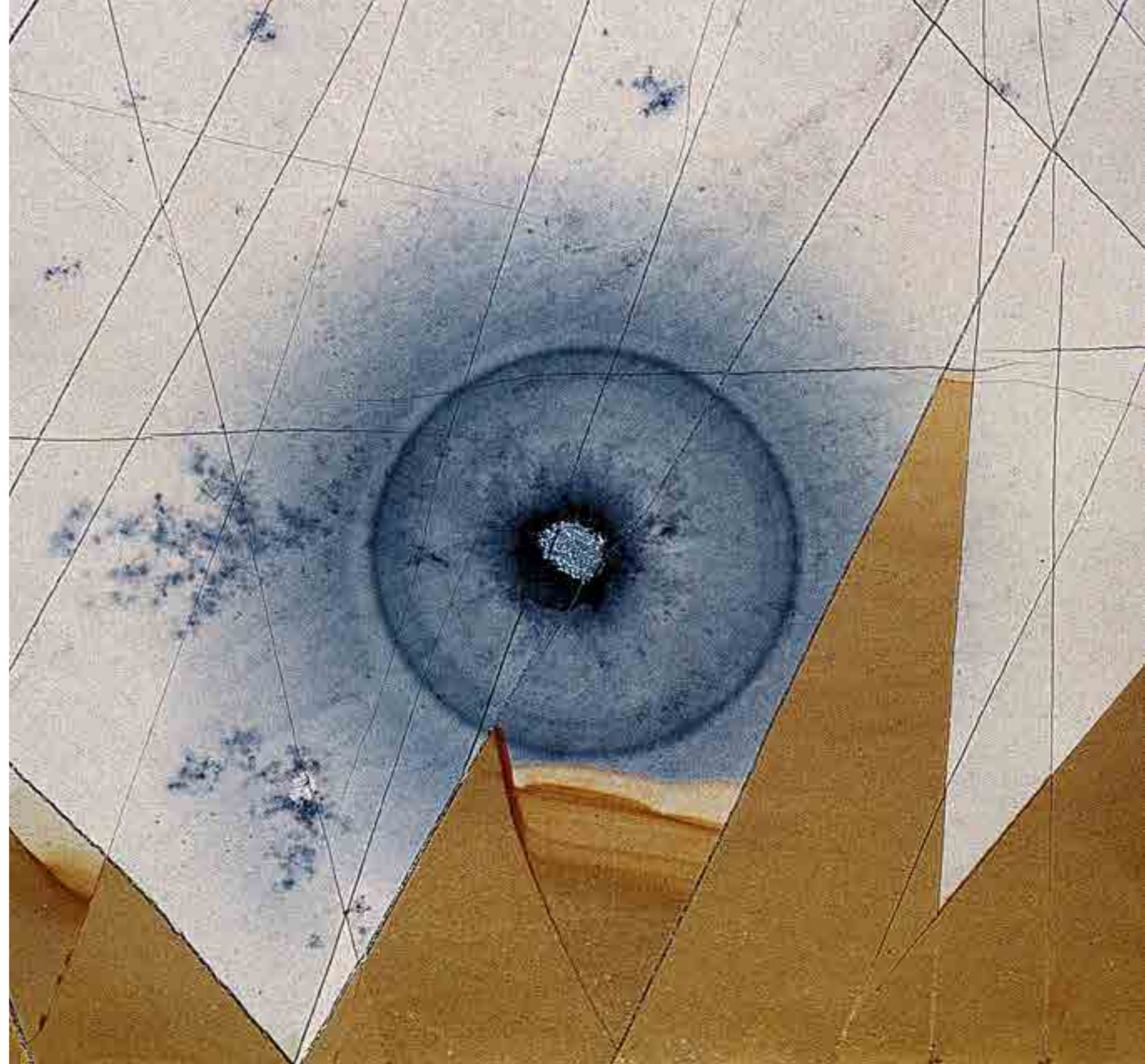








Paésine, Toscane, Italie





Agate onyx
dite « Calligraphie onyx », Brésil
Dation Caillois
Septaria





Septaria

Agate dite « Yeux bandés »
ou « Le lagon », Brésil
Dation Caïllois



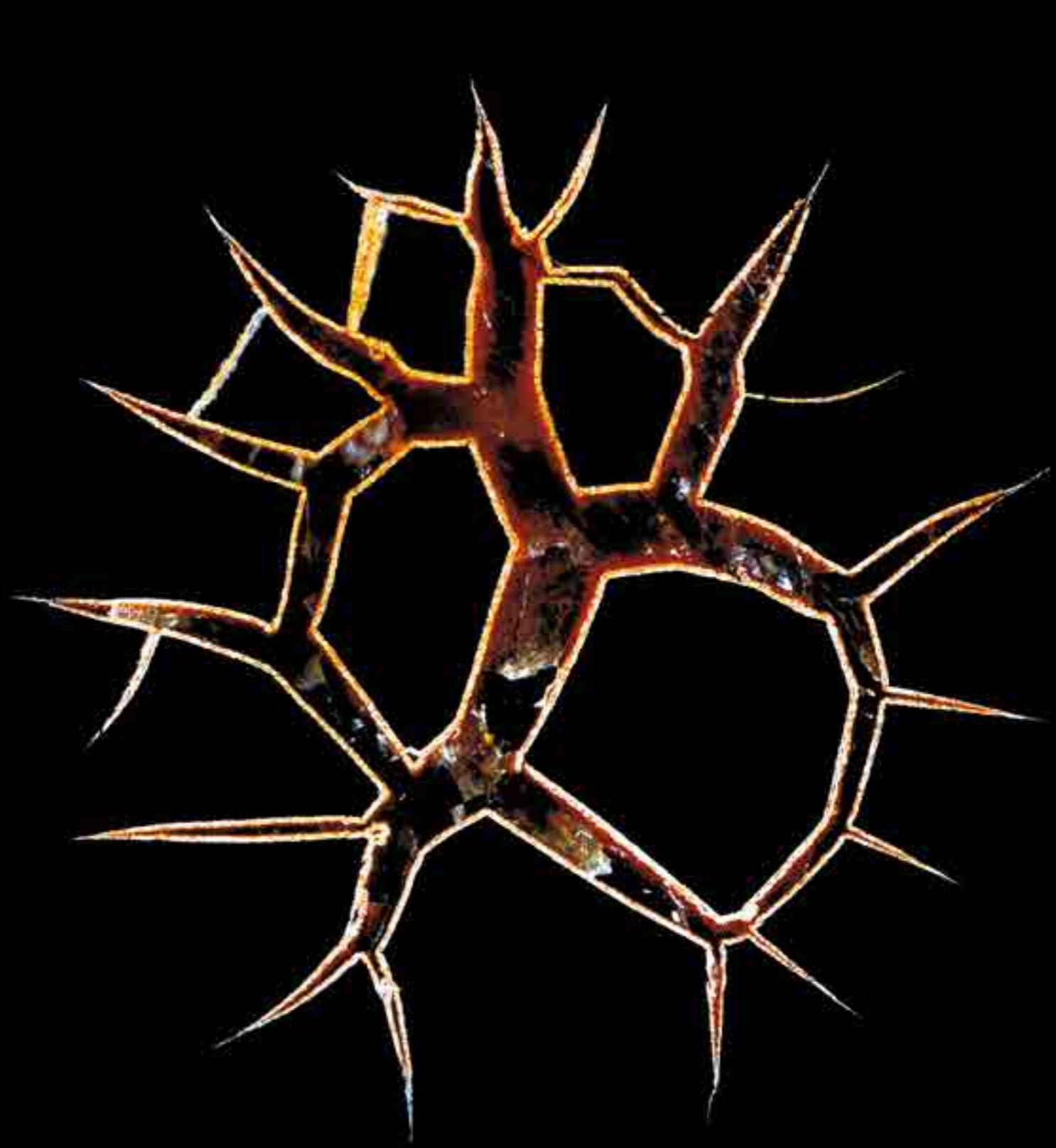






Septaria
Septaria, Pérou
(et double-page suivante)



















Paésines, Toscane, Italie

